

« Étuves »

Lorraine Camerlain

Numéro 53, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26744ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Camerlain, L. (1989). « Étuves ». *Jeu*, (53), 119–121.

«étuves»

Texte et mise en scène : Emmanuel Genvrin. Production du Théâtre Volland de l'Île de la Réunion. Spectacle créé à La Possession le 22 novembre 1988 et présenté en octobre 1989 au Festival des francophonies de Limoges. Le texte est publié aux Éditions Théâtre Volland (La Possession, Île de la Réunion). La pièce a été portée à la télé et au cinéma (*Bleu, Blanc, Noir* de Patrick Viret) et a été traduite en américain par l'Ubu Theatre de New York.

À l'Île Bourbon, en 1793, aux Étuves de Saint-Denis, sur les lieux mêmes des chaudes délibérations de l'assemblée coloniale concernant l'esclavage et les droits de l'homme, Jean-Baptiste, le neveu d'un des magistrats, dirige une troupe de théâtre. Dans le prochain spectacle de sa compagnie, *Zamore et Mirza* d'Olympe de Gouges, «une pièce de théâtre révoltante, incendiaire, prélude au fatal soulèvement des esclaves» souligne l'un des personnages, des comédiens de race blanche devront entrer dans la peau des Noirs. Une comédienne, incapable de s'investir dans une couleur, dans une peau dont elle a dédain, se défend de manière viscérale de tout «mélange» racial... Cette situation provoque bientôt des affrontements tels, au sein de la troupe, qu'ils mènent à la scission. L'actrice, en effet, a un antagoniste parfait en la personne d'un comédien amoureux d'une servante «négresse» et engagé dans des activités illicites visant l'affranchissement des Noirs.



La décision de Jean-Baptiste de donner accès à la scène aux Noirs lui vaudra d'être emprisonné. Photo : Alain Chambaretaud.

D'entrée de jeu, le contexte social fait entrave au théâtre. Pour rétablir la situation et parce que la pratique du théâtre est on ne peut plus incarnée dans la société, Jean-Baptiste est forcé de réagir. Après les évaluations et les tourments que suppose une telle révolution dans les moeurs, ce dernier en vient à accepter que des comédiens de race noire joignent les rangs des acteurs blancs et prennent à la scène, de façon symbolique et politique, une place qui leur revient de droit. La pièce *Zamore et Mirza* prend dès lors un titre plus manifestement engagé et «incendiaire»: *l'Esclavage des nègres*, et la troupe se donne un nom tout aussi emblématique: le Théâtre Égalité.

Fruit, au même titre que bien d'autres spectacles, du Bicentenaire de la Révolution française, *Étuves* se propose de faire le point sur une réalité historique et sociale de l'Île de la Réunion: le métissage et les mélanges d'ordres divers (racial, culturel, politique...) qu'il suppose. La production du Théâtre Volland a les qualités et les défauts d'un théâtre cherchant, par l'illustration historique, à «conscientiser» et à divertir tout à la fois: un dynamisme, une énergie et une imagination remarquables, mais d'inutiles ou maladroites insistances dues à un manichéisme grossier.

Trois heures durant, les spectateurs sont pris en charge et appelés à «participer», de façon plus ou moins active. Dès leur entrée en salle, ils sont fouillés par un garde qui les fait circuler. Dans les gradins sont déjà installés des comédiens costumés. Après avoir pris les spectateurs à témoin de leurs discussions sur le sort des nègres, ces personnages les font passer de la salle à la scène, où sont installés d'autres gradins, pour leur révéler l'envers du théâtre, pour leur faire mieux voir — et saisir — ce que met en jeu la pièce mise en abîme à laquelle ils assistent. Au moment de l'entracte, le spectacle se poursuit sous un chapiteau dressé non loin de la salle. Les spectateurs, invités à s'y restaurer, sont alors conviés à une cérémonie révolutionnaire de laquelle surgira l'emblématique Marianne, dédoublée en une Noire et une Blanche, pour manifester de façon manifeste les enjeux de la Révolution à l'Île Bourbon, rebaptisée en 1793 «Île de la Réunion».

lorraine camerlain



La Marianne
dédoublée des *Étuves*.
Photo : Alain
Chambaretaud.

Études du Théâtre
Vollard (Île de la
Réunion) acte III,
scène 4. Photo: Alain
Chambaretaud.



complainte de marie antoinette

j'étais la reine marie
antoinette,
du plus puissant des
rois.
j'étais la reine digue
dondaïne,
j'avais des domaines,
du bois d'ébène,
les américaines
trimaient pour moi.

au trianon je filais la
laine
et courais dans les
bois.
au trianon digue
dondaïne,
gardais les moutons,
gardais les chèvres
pendant que mon
peuple mourait de
froid.

on m'appelait
l'autrichienne
et mes sujets ne
m'aimaient pas.
à la bastille digue
dondaïne,
un jour le peuple a
brisé ses chaînes
et s'est lui-même
proclamé roi.

on m'a ramenée de
vareennes,
les six chevaux
marchaient au pas.
les soldats digue
dondaïne,
avaient le regard plein
de haine
et le fusil la gueule en
bas.

à mon procès pendant
des semaines,
ce fut mon tour cette
fois,
ce fut mon tour digue
dondaïne,
de subir la honte et le
blasphème.
même la plaine était
contre moi.

à l'heure où je quitte
la scène,
montant l'échafaud de
bois,
tombée de haut digue
dondaïne,
comme une simple
citoyenne...